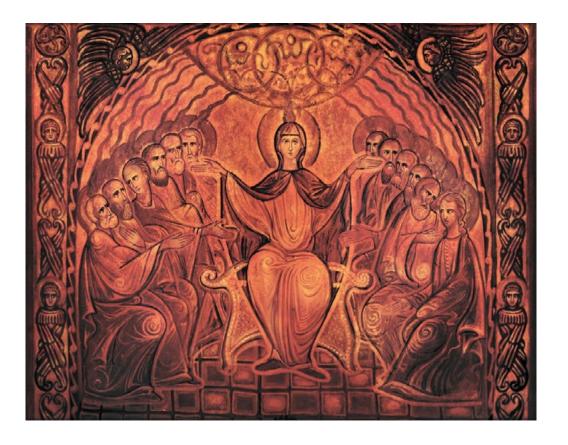
PRÉSENCE ORTHODOXE REVUE DE L'ORTHODOXIE OCCIDENTALE

56^e année n° 209 2^{ème} trimestre 2022



Peinture murale de Saint Jean de Saint-Denis.

Semblable à celle qu'il avait réalisée pour l'Oratoire de Colombes autour de l'année 1951.

Cette image à été colorée à partir d'une photo d'archive en noir et blanc.

Descente du Saint-Esprit le jour de Pentecôte.

Sommaire



Parole d'évêque : L'Esprit-Saint et nous Évêque Benoît de Pau	3
Sur la liturgie Saint Jean de Saint-Denis	5
Liberté et personne, selon les <i>Hymnes</i> de Saint Syméon le Nouveau Théologien (2 ^e partie) Prêtre Bernard Jakobiak	7
Dimanche de la Sainte Trinité Prêtre Irénée Moutiers	24
La Trinité, le Verbe et le Souffle Bertrand Vergely	28
La Transfiguration du Christ Prêtre Noël Tanazacq	34
Un père de la Gaule chrétienne : saint Honorat, abbé de Lérins et évêque d'Arles. Hubert Ordronneau	39
Saint Sophrony le Nouveau et l'évêque Jean de Saint-Denis (Eugraph Kovalevsky) Élie de Foucauld, Victor Derély	49
Commentaire exégétique de l'épître de Paul à Philémon Alain Marchand	61
Iconographie de la Descente du Saint-Esprit Prêtre Nahuel Giunta	69

Un père de la Gaule chrétienne : saint Honorat (≃365 - 429)

Abbé de Lérins, et évêque d'Arles.

Hubert Ordronneau

Doyen de l'Institut de théologie Saint Denys

Dès sa jeunesse Honorat est habité par le désir de s'occuper des « affaires de son Père », du Père qui est dans les cieux, ce qui entraînera bien des conflits et des affrontements avec son père terrestre, admiratif des qualités exceptionnelles de ce fils que Dieu lui a donné, mais peut-être pour lui confier d'autres tâches que celles du négoce familial. Ce père dressera, entre ses projets personnels et ceux de son fils, tous les obstacles possibles retardant d'autant la séparation à laquelle il ne se résout pas : Honorat doit reprendre les affaires paternelles.

Tels sont les propos que nous rapporte un homme de la parentèle, tout à fait digne de foi, son cousin et biographe, Hilaire d'Arles (401- 449), qui lui-même deviendra quelques années plus tard moine à Lérins et lui aussi évêque d'Arles, bien que l'itinéraire de départ des deux hommes ne se ressemblât aucunement. Le premier voulait se séparer au plus vite d'un monde frelaté et frivole, le second en ressentait plutôt les séductions et ne s'en est détaché que par les prières instantes d'Honorat et la volonté de Dieu.

Ces saints hommes représentent les plus grandes figures de cette éblouissante région de la Gaule. Arles jouissait en effet d'un prestige remarquable en raison de sa situation géographique ; à proximité du Rhône, à proximité de la mer, elle est devenue à cette époque un lieu de grande prospérité au point d'être élevée au rang de préfecture, en 395, en lieu et place de Trèves, conformément au choix de l'empereur Honorius qui jugea bon, d'ailleurs, d'y convoquer en 418 l'Assemblée des trois Gaules : Aquitaine, Lyonnaise, Narbonnaise. Honneur insigne entre tous !

Notons que déjà la ville, au III^e siècle, se singularisait dans l'empire par une communauté chrétienne, au cœur de cette Narbonnaise hautement romanisée, au passé prestigieux dès l'époque des premières conquêtes.

Pour connaître Honorat, il nous faut emprunter le relais historique d'Hilaire¹ qui écrivit une *Vie de saint Honorat*. Cette biographie serait le développement d'un émouvant et lumineux éloge prononcé lors du premier anniversaire de sa mort le 16 janvier 431. Nous nous y référerons largement, d'abord parce que c'est la seule source crédible dont on dispose, et justement parce qu'elle est unanimement admise par les spécialistes de cette période comme d'une authenticité remarquable. L'auteur ne cède pas aux fioritures parfois extravagantes qui desservent le projet d'édification des lecteurs plus qu'elles ne les incitent à l'imitation spirituelle.

¹ Hilaire d'Arles, Vie de saint Honorat, Paris éd. du Cerf Sources Chrétiennes n° 255

Désir de la vraie vie, par le baptême

L'élément qui frappe le lecteur d'Hilaire est son insistance à nous rapporter la volonté d'Honorat de recevoir le baptême, car il se sentait menacé par la mort, cette mort totale dont parle le prophète Ézéchiel, qui guette implacablement ceux qui se sont installés dans le péché. Honorat est pourtant jeune, et plein d'énergie. Sa belle santé ne semble pas le mettre en péril. Pourquoi cette obsession d'une mort sans baptême ? parce que son inquiétude est plus subtile : quitter ce monde sans être baptisé, sans avoir entendu et agréé, avec sa conscience de jeune homme ouvrant son intelligence et sa perspicacité au monde, la formule sacramentelle : « Toi, Honorat, je te baptise, au nom du Père, et du Fils et de l'Esprit Saint » c'est à ses yeux ne jamais être entré dans la maison de Dieu, c'est ne pas avoir assez tôt exigé de devenir fils de Dieu. Par l'absence de ce sacrement, il éprouvait, presque dans sa chair, le sentiment aigu et insupportable « qu'il resterait privé de la Vie » dit Hilaire. Sa famille, elle, ne se soucie que médiocrement de l'éducation de sa foi. Pourtant Honorat est enfin baptisé. Ici, arrêtons-nous quelques moments sur les propos précis de son cousin : « Il reste fidèle avec l'aide de Dieu aux engagements de son baptême sans que personne y veille ; mieux encore, dans l'éclat tout frais et encore intact de la fontaine baptismale, sans que personne l'y pousse, il se convertit² ». Quoi donc ? il ne l'était pas avant son baptême ? Certes non ! Qui aurait la prétention de dire qu'il s'est converti tout seul ? En revanche l'appel réitéré vers Dieu, son écoute attentive à l'appel du Seigneur comme celle du jeune Samuel appelé dans le mystère de la nuit, lui fait reconnaître la ténacité de la grâce qui frappe à sa porte ; c'est elle qui vous éclaire de plus en plus, de mieux en mieux pour vous conduire au baptême, et entrer enfin, avec l'enthousiasme de l'adolescence ou la lucidité de l'âge mûr, dans le processus de métanoïa, voilà l'effet du baptême, l'effet de cette grâce enfin entendue et intériorisée, qui vous a préparé à la plénitude de vie.

Honorat n'improvise pas son baptême, ce n'est pas un tiède, il s'y est donc préparé en marquant son catéchuménat de la pratique régulière de la charité, mesurant que si l'on marchait vers le baptême, il fallait que le cœur se purifiât pendant l'itinéraire qui y conduit, faisant ainsi du chemin parcouru déjà une expérience de conversion. On rapporte ainsi que son argent de poche de jeune homme, il ne l'utilisait guère pour les plaisirs personnels que la jeunesse éprouve en expérimentant la première autonomie financière, et il s'en délestait pour soulager la misère qu'il rencontrait, car elle éveillait en lui le devoir de justice. Progressivement, il se détacha de l'argent, des agréments qu'il procure, avouant tout crûment qu'il n'y prenait aucun plaisir. Cette remarque est intéressante car on imagine le plus souvent le détachement des biens matériels comme le fruit d'une lourde ascèse, quasi écrasante. On découvre par cet exemple, au contraire, qu'il est des êtres pour qui, d'instinct, la matérialité des biens est importune si elle ne se transforme pas immédiatement en un outil de joie pour autrui. La richesse doit se faire instrument de libération de l'être, occasion de comprendre, par comparaison entre univers profanes et spirituels, que l'ordre inférieur ne peut l'emporter sur l'ordre supérieur,

 $^{^2}$ Sœur Agnès Égron : Les pères de la Gaule chrétienne, Paris éd. du Cerf coll. Foi Vivante, Les classiques